

MÉTROPOLITE ET COLONIES

- ALBUM N° XXV

ASE
ph
20



FRANCE
MÉTROPOLE ET COLONIES

Par A. DEMANGEON, A. CHOLLEY et Ch. ROBEQUAIN

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIEEN
BIBLIOTHÈQUE

DEUXIÈME SÉRIE: COLONIES

ALBUM N° XXV

L'INDOCHINE FRANÇAISE: LES PLAINES

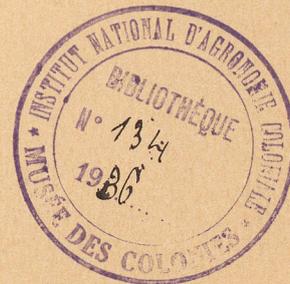
LIBRAIRIE DE L'ENSEIGNEMENT
11 - RUE DE SÈVRES - PARIS (VI^e)

MCMXXXIV

1 Notice
30 Planches

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

CET ALBUM, LE VINGT-CINQUIÈME DE LA COL-
LECTION «FRANCE, MÉTROPOLÉ ET COLONIES»
A ÉTÉ ACHÉVÉ D'IMPRIMER (TEXTE ET PLANCHES)
LE TRENTE ET UN MAI MIL NEUF CENT TRENTE-
QUATRE POUR LE COMPTE DE LA LIBRAIRIE DE
L'ENSEIGNEMENT, 11, RUE DE SÈVRES, PARIS (VI^e),
PAR MESSIEURS BRAUN & CIE, IMPRIMEURS, A
- - - MULHOUSE-DORNACH (HAUT-RHIN) - - -



1483

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

FRANCE

MÉTROPOLE ET COLONIES

Par A. DEMANGEON, A. CHOLLEY et Ch. ROBEQUAIN

DEUXIÈME SÉRIE: COLONIES

ALBUM N° XXV

L'INDOCHINE FRANÇAISE: LES PLAINES

LIBRAIRIE DE L'ENSEIGNEMENT
11 - RUE DE SÈVRES - PARIS (VI^e)

MCMXXXIV



FRANCE, MÉTROPOLE ET COLONIES

Collection établie par A. DEMANGEON, professeur en Sorbonne,
assisté pour la 1^{re} série par A. CHOLLEY, professeur en Sorbonne,
et pour la deuxième série par Ch. ROBEQUAIN, professeur à l'Université de Rennes

26 ALBUMS

 26 FILMS

PREMIÈRE SÉRIE

- | | |
|----------------------------------------------------------|------------------------------------------------------|
| I <i>Les pays de l'Est: les Vosges et l'Alsace</i> | X <i>Les Pyrénées</i> |
| II <i>Les pays de l'Est: Lorraine et Champagne</i> | XI <i>Le Midi: La Provence</i> |
| III <i>Les pays du Nord: Paysages, vie rurale</i> | XII <i>Le Midi: Corse et Languedoc</i> |
| IV <i>Les pays du Nord: Vie industrielle et urbaine</i> | XIII <i>Les Alpes: Les paysages alpins</i> |
| V <i>La région parisienne</i> | XIV <i>Les Alpes: L'économie alpestre</i> |
| VI <i>Paris et l'agglomération parisienne</i> | XV <i>Les pays de la Saône et du Rhône, le Jura</i> |
| VII <i>Les pays de l'Ouest: Paysages, vie rurale</i> | XVI <i>Les pays de la Loire, le Berri, le Poitou</i> |
| VIII <i>Les pays de l'Ouest: Vie maritime et urbaine</i> | XVII <i>Le Massif Central</i> |
| IX <i>Les pays du Sud-Ouest</i> | XVIII <i>Le Massif Central</i> |

DEUXIÈME SÉRIE

- | | |
|----------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------|
| XIX <i>L'Afrique du Nord: Régions et paysages</i> | XXIII <i>Madagascar, La Réunion, Djibouti</i> |
| XX <i>L'Afrique du Nord: Genres de vie et peuplement</i> | XXIV <i>L'Indochine Française: Les montagnes</i> |
| XXI <i>L'Afrique Occidentale Française</i> | XXV <i>L'Indochine Française: Les plaines</i> |
| XXII <i>L'Afrique Équatoriale Française</i> | XXVI <i>Syrie, colonies d'Amérique et du Pacifique, établissements de l'Inde</i> |

L'INDOCHINE FRANÇAISE : LES PLAINES

LE long de la mer se succèdent en Indochine une série de plaines formées par les fleuves chargés de limon qui descendent de l'arrière-pays. Leurs dimensions répondent à la longueur des cours d'eau. Les plus grandes ont été construites au Nord par le Fleuve Rouge : c'est le Bas-Tonkin ; au Sud par le Mékong : ce sont les plaines de la Cochinchine et du Cambodge. Entre ces deux vastes deltas, l'Annam ne possède, au débouché de fleuves beaucoup plus courts, qu'une frange alluviale discontinue et de largeur très inégale.

Ces plaines maritimes, au total, ne représentent guère plus du 1/10^e de la superficie de l'Indochine. Elles nourrissent

pourtant les 8/10^{es} de ses habitants. Grâce aux possibilités qu'elles offrent à l'irrigation et à la culture permanente sur de vastes espaces continus, grâce à la facilité relative de leur accès et de la circulation intérieure, elles ont permis la constitution de peuples homogènes et d'états puissants. Mais ces états eux-mêmes n'ont pas grandi sans secours étranger ; ces peuples ont reçu de l'Inde et de la Chine, par voie de terre ou de mer, l'essentiel de leur culture. L'histoire de la colonisation dans les plaines indochinoises traduit la rivalité de ces deux grands empires asiatiques.

I

PEUPEMENT ET GENRE DE VIE

A) LE PEUPEMENT. — L'Inde l'emporta d'abord. Des civilisations de type indien, introduites par des émigrants peu nombreux, mais actifs, dans les plaines méridionales, rayonnèrent largement : celle des Khmers, qui occupaient le Cambodge et la Cochinchine actuels, s'étendit en outre sur une grande partie du Siam et du Laos ; celle des Chams, qui naquit dans le Sud-Annam, vers Nha Trang, se propagea jusqu'au Nord de Hué. Mais depuis 8 siècles environ, c'est la civilisation chinoise qui affirme sa prépondérance, grâce à l'expansion des Annamites. Ceux-ci apparaissent fixés dans les deltas du Tonkin et du Nord-Annam dès avant l'ère chrétienne, et ces pays restent jusqu'au X^e siècle une colonie de la Chine ; si le peuple annamite conquiert alors son indépendance, il continue à subir l'influence de son ancien maître. C'est la culture chinoise qui profite de ses succès lorsque, se trouvant à l'étroit dans les plaines du Nord où il a foisonné, il entreprend cette étonnante marche vers le Sud qui l'amène en quelques siècles jusqu'à la Cochinchine. Tandis que les Chams, absorbés ou chassés, ont presque disparu en tant que peuple, les Annamites sont aujourd'hui 15 millions environ, soit les 3/4 de l'humanité qui habite l'Indochine Française. Avec

les 2 millions 1/2 de Cambodgiens qu'ils ont refoulés vers l'Ouest, ils se partagent les plaines maritimes du pays.

Ces deux peuples, les plus puissants de l'Union, s'opposent vigoureusement aux montagnards non seulement par le prestige de leur histoire et de leur civilisation, mais aussi par leur genre de vie.

B) LE GENRE DE VIE. — Les deltas de l'Indochine étaient, au début de l'ère chrétienne, couverts par une forêt épaisse et marécageuse qui subsiste dans quelques secteurs de la Cochinchine occidentale et du Cambodge ; partout ailleurs, sur les terres alluviales, elle a été anéantie. Les arbres sont devenus rares dans ces plaines, vouées presque sans répit aux cultures.

De ces cultures, la principale est celle du riz. Cette céréale, immémorialement connue en Indochine, d'où elle est peut-être originaire, tient une place primordiale dans la subsistance de l'indigène qui lui consacre la plus grande part de son temps. Elle présente en effet de multiples avantages : bien adaptée au climat et aux sols, elle est d'une digestion aisée, et

cependant nulle autre, à égalité de surface cultivée, ne saurait nourrir autant de bouches; le grain brut, ou paddy, n'exige pour être consommé que des transformations très simples qui sont accomplies dans chaque famille; enfin, il est d'une vente généralement très facile dans les pays voisins qui consomment plus de riz qu'ils n'en produisent.

Innombrables sont les variétés de riz cultivées en Indochine, mais la plupart réclament des soins très absorbants et une main-d'œuvre abondante. Les grains sont semés dans des lopins situés à proximité des villages, et dont le sol a été réduit en une boue presque fluide. Les jeunes pousses sont ensuite arrachées et repiquées dans le champ où se poursuivra désormais leur évolution, et qui a été plusieurs fois labouré et hersé (pl. 721 et 722). Après le repiquage, il faut encore désherber à la main ou à la houe, réparer constamment les diguettes qui délimitent les champs et y maintiennent l'épaisseur d'eau indispensable. Cette eau elle-même est transvasée à bras d'homme, au moyen de seaux ou d'écopés rudimentaires (pl. 723). La moisson se fait à la faucille; les gerbes, étalées sur une aire, sont dépiquées au fléau ou par le piétinement des buffles.

Si la rizière couvre, dans maint canton, plus des $\frac{3}{4}$ de la superficie, elle n'absorbe cependant pas toute l'activité des indigènes. Les terrains les plus hauts — berges des fleuves, bourrelets sableux du littoral — portent souvent d'autres cultures: maïs, patate, manioc, haricots divers, cotonnier, canne à sucre, tabac, bétel, et, dans le Sud surtout, plantations d'aréquier, de cocotiers, etc. Le mûrier permet, dans la plupart des provinces, l'élevage du ver à soie (pl. 724).

Les travaux agricoles réclament ici le concours d'animaux domestiques: bœufs et buffles, ces derniers plus nombreux dans les régions basses et marécageuses. Leur emploi présente les mêmes traits curieux qu'en Chine: sauf au Cambodge, où on attelle les bœufs à de petites charrettes, ils ne sont pas utilisés pour les transports; nulle part on ne consomme leur lait, et leur viande est un aliment de luxe. Leur entretien est

d'ailleurs difficile dans ces deltas privés d'herbe, voués presque entièrement à l'alimentation directe de l'homme.

L'agriculture ne suffit pourtant pas à la subsistance d'une population très dense; l'indigène doit y ajouter le produit de la pêche et d'industries diverses. La pêche se pratique soit en mer, mais à faible distance de la côte, soit dans les mares où patauge parfois toute la population du village, armée d'engins divers (pl. 725). Quant aux industries, exclusivement familiales, elles offrent souvent l'exemple d'une localisation très étroite. Il y a, dans presque tous les deltas, des villages spécialisés dans le tissage; d'autres sont peuplés de potiers (pl. 726), de forgerons, de vanniers, etc. La plupart de ces artisans possèdent cependant des champs; comme les agriculteurs exclusifs, ils sont fixés à la terre.

La permanence des cultures entraîne en effet celle de l'habitat. Point de nomades dans ces plaines, sinon les travailleurs qui vont se louer pour les travaux du repiquage et de la moisson. Encore regagnent-ils vite leur village, aux cases plus ou moins étroitement groupées à l'ombre des haies et des jardins: cases de torchis, bambou et paillette, construites à même le sol de terre battue chez les Annamites (pl. 727), tandis qu'au Cambodge on les élève sur pilotis (pl. 728). Toute trace de féodalité a disparu; la propriété individuelle de la terre est la règle quasi générale. La commune est, au moins en pays annamite, une cellule très vivante, et jouit de prérogatives étendues dont elle est fort jalouse.

Si homogènes que soient par leur genre de vie les populations des deltas vis-à-vis des montagnards, elles montrent pourtant de la variété. L'originalité cambodgienne est évidente. Quant aux Annamites, ils ne restent pas absolument semblables à eux-mêmes du Nord au Sud de leur habitat. Le dosage des éléments ethniques, les circonstances historiques contribuent, avec la variété du climat, du relief, des sols, à différencier les plaines de l'Indochine française.

II

LES ASPECTS RÉGIONAUX

A) LES PLAINES DU TONKIN ET DU NORD-ANNAM.
C'est le Fleuve Rouge qui, colmatant de ses vases à la couleur

de brique l'ancien golfe marin, est le principal constructeur du delta tonkinois. Le Song Ma et le Song Ca ont formé au

Sud les plaines, aux dimensions plus modestes, du Thanh Hoa et du Nghê Tinh. Les trois deltas ne sont séparés que par des chaînons gréseux ou calcaires de plus en plus bas et morcelés aux approches de la mer; ils n'ont constitué longtemps qu'une même unité historique, et ils se ressemblent beaucoup.

Ils ne s'accroissent plus que très lentement, sauf dans le Sud du Tonkin, où émergent encore des lais de mer dont l'indigène s'empare avidement. Presque tout au long de leur littoral, se succèdent sur une largeur de plusieurs kilomètres les cordons sableux qui obturaient l'ancien golfe et que trouent les bouches des fleuves; ils sont séparés par des dépressions argileuses, et l'on voit ainsi alterner, en longues bandes parallèles, la rizière nue et les champs à cultures sèches séparés par des haies et entremêlés de villages.

A l'Ouest de cette zone littorale, le colmatage est encore imparfait, l'altitude reste généralement inférieure à 1 mètre: beaucoup de champs, submergés en été, ne peuvent être cultivés que pendant la saison sèche. Puis le sol se relève peu à peu jusqu'à la bordure montagneuse, souvent traversé par les rochers du socle (pl. 729), et parcouru de sinueuses et amples gouttières, anciens bras des cours d'eau.

L'homme a compliqué la physionomie de ces plaines en emprisonnant ces cours d'eau entre de hautes digues, destinées à tenir ses champs à l'abri des inondations. Dans les «casiers» ainsi délimités, la même terre donne souvent deux récoltes annuelles de riz. Après la période sèche et lumineuse qui succède aux grandes pluies de l'été, janvier, février et mars voient en effet tomber, de nuages bas et sombres, une pluie fine et pénétrante, le «crachin»; elle entretient dans les champs l'humidité favorable aux travaux agricoles. Là où cette deuxième récolte est impossible, les terres portent des patates, du maïs, des haricots, qui permettront au paysan d'attendre la moisson de sa céréale préférée.

La surpopulation explique l'endigement strict des cours d'eau et la succession presque ininterrompue des cultures. Dans ces deltas du Nord, la densité humaine atteint au moins et en moyenne 250 habitants au km²; dans certains cantons du Tonkin, pourtant exclusivement ruraux elle dépasse même 800. C'est là, au contact de la Chine, que s'est forgée la civilisation annamite; c'est là, parmi les travaux collectifs qui ont abouti à l'anéantissement de la forêt, au dessèchement des marécages, que le peuple annamite a pris conscience de son unité et de sa force.

Cette humanité vit en villages fortement agglomérés, défendus par une haie de bambous et d'arbustes épineux, apparaissant ainsi comme autant d'îlots boisés parmi l'immense rizière (pl. 730): certains comptent plus de 5000 habitants. Les cases longues et basses sont construites parmi les jardins que dominant les palmes des minces aréquiers; des étangs artificiels sont utilisés pour les besoins domestiques et l'irrigation des terres voisines; dans le «dinh», bâtiment d'architecture chinoise, au toit de tuiles incurvé, on vénère les tablettes du génie protecteur; les notables s'y réunissent pour la discussion des affaires administratives et la répartition des terres communales. C'est là qu'on perçoit le mieux l'essence de la civilisation annamite, avant tout rurale.

Les villes sont en effet très rares, et leur activité est dirigée par les Européens et les Chinois (pl. 731). Les seules grosses agglomérations urbaines sont Hanoï, Nam Dinh et Haiphong. Hanoï, vieille capitale, au bord du Fleuve Rouge et à peu près au centre du delta tonkinois, est le siège du Gouvernement général de l'Union; à la cité indigène, dont les rues restent animées par le minutieux travail des artisans (pl. 732), s'est juxtaposé un quartier européen aux vastes avenues ombragées. Nam Dinh, située à un beau carrefour fluvial, au milieu d'une campagne extraordinairement peuplée, est un centre industriel et commercial intermédiaire entre le Nord-Annam et Haiphong. Quant à celle-ci, c'est une ville de création française: plus de 100.000 habitants se pressent sur la rive du Cua Cam, où l'on ne voyait en 1875 qu'une pauvre bourgade de pêcheurs, devenue le lieu de débarquement du corps expéditionnaire; elle reste, malgré les menaces d'envasement, le seul grand port de l'Indochine du Nord, et de puissantes industries s'y sont installées (pl. 733).

B) LES PLAINES DE L'ANNAM CENTRAL ET MÉRIDIONAL. — Au Sud de Vinh, la chaîne annamitique pousse jusqu'à la mer un éperon massif, celui de la Porte d'Annam: ce fut longtemps la frontière du peuple annamite qui ne se propagea dans les pays du Sud qu'à partir du X^e siècle, en refoulant les Chams. Conquête difficile: au delà de la Porte d'Annam, la montagne borde de près la mer et projette jusqu'au rivage de nombreux contreforts boisés; les fleuves sont courts et pauvres en alluvions. En conséquence, plus de vastes deltas, mais un chapelet de petites plaines, hérissées de buttes

rocheuses, encore souvent marécageuses, resserrées entre les dunes stériles du littoral et les pentes de la chaîne annamitique, où les pluies copieuses entretiennent une végétation puissante.

Cependant la saison sèche, que le crachin n'interrompt plus, s'allonge progressivement du Nord au Sud en même temps qu'elle devient plus chaude. Si le riz reste prépondérant, d'autres cultures jouent un grand rôle dans l'économie rurale : dans les terres hautes du Quang Nam et du Quang Ngai, la canne à sucre alterne fréquemment avec le riz ; le Quang Nam produit aussi beaucoup de tabac et de cannelle ; le théier occupe de petits jardins en bordure de la zone montagneuse ; les cocotiers se multiplient jusque sur le rivage même dans les environs de Qui Nhon et Song Cau (pl. 734).

Grâce à la variété de ses ressources, ce littoral aux paysages tour à tour sévères et charmants nourrit encore une humanité assez dense. Mais, comme la frange alluviale elle-même, le peuplement annamite est ici étroit et discontinu. De petites cités, généralement capitales provinciales, échelonnent à faible distance de la mer leurs citadelles et leurs quartiers commerçants (pl. 735). Sur la Rivière des Parfums (pl. 736), Hué doit à sa position centrale entre Tonkin et Cochinchine d'avoir été choisie au début du XIX^e siècle comme résidence par les empereurs annamites. Pas de grands ports sur cette côte sans arrière-pays, battue en hiver par la violente mousson du Nord, exposée à des typhons dévastateurs qui arrachent les toitures, submergent les rizières, déciment les troupes, entraînent même des morts d'hommes : elle n'offre pas de bons abris depuis la Porte d'Annam jusqu'au cap Batangan, sinon la rade de Tourane, malheureusement envasée, et qui attend de la mise en valeur du Bas-Laos le développement de son trafic (pl. 737).

Au Sud du cap Varella (pl. 738), se déroulent les côtes les plus pittoresques de l'Annam : entre les éperons de granit rougeâtre qu'escaladent des dunes blanches, s'approfondissent des golfes sinueux et ramifiés, anciennes vallées fluviales envahies par la mer ; au fond se blottissent de minuscules plaines, souvent invisibles du large. Les essaims de villages annamites sont séparés par de longues étendues rocheuses, presque désertes (pl. 739). Au delà du cap Padaran, des baies sableuses, aux rivages arides, s'évasent jusqu'à la Cochinchine. C'est là que subsistent les misérables débris du peuple cham, encerclés par la marée annamite. La pêche est la grande ressource et

Phantiet le principal producteur des saumures qui assaisonnent la nourriture indigène.

c) LES PLAINES DE COCHINCHINE. — A l'Ouest de Phantiet, la forêt accompagne jusqu'à la mer les dernières pentes du plateau moi, qui plongent au delà du cap Saint-Jacques (pl. 740) sous le delta cochinchinois. Celui-ci a une forme moins régulière que le delta du Tonkin. Le Mekong se divise en plusieurs bras : ses alluvions, rejetées vers le Sud par un courant marin, allongent de plus de 80 m par an la pointe de Camau ; ailleurs la progression est beaucoup plus lente. Sur la côte, les dépôts de vases noirâtres sont consolidés par les palétuviers, dont les racines aériennes tissent un impénétrable rideau. En arrière s'étend la plaine, parsemée de buttes sableuses qui marquent les positions successives du rivage. Le colmatage n'est pas achevé : une large bande de terres bien drainées conduit de Saïgon au Bassac ; mais, entre Mytho et la frontière cambodgienne, persiste une vaste cuvette dont les sols mouvants et imprégnés de sel ne nourrissent que de grands joncs d'un vert argenté. A l'Ouest du Bassac, les vases portent encore de grandes forêts à demi noyées qui se prolongent dans la péninsule de Camau, entourant un immense marécage aux eaux noires.

Ces territoires incultes sont ceux que n'a pas encore atteints la colonisation annamite. Elle a débuté au XVII^e siècle seulement en Cochinchine, arrivant de l'Est. Aussi est-ce dans la partie orientale et centrale du delta, de Saïgon à Mytho et Vinhlong, de Gocong à Travinh et Cantho que la terre est la mieux cultivée et la plus peuplée. La rizière ne donne ici qu'une récolte : après la moisson, qui a lieu en décembre et janvier, la sécheresse est presque absolue jusqu'en mars, et le sol se crevasse sous un ciel constamment pur. Mais la récolte, si elle est unique, est plus régulière qu'au Tonkin : les pluies risquent moins d'être insuffisantes en été ; les crues du Mekong sont moins soudaines, et l'inondation, malgré l'absence de digues, ne menace que des territoires restreints, où le riz flottant s'élève en même temps que le niveau des eaux. Les berges et les îles du fleuve sont plantées de maïs, de mûriers, de cocotiers : c'est le site préféré des villages et des petites villes aimables, dont les jardins s'allongent aussi le long des arroyos en bandes vertes et sinueuses (pl. 741 et 742). La densité du peuplement rural est moins élevée qu'au Tonkin, et dépasse rarement 150.

Les hommes sont encore moins nombreux au Nord et à l'Est de Saïgon où les alluvions anciennes et grises ont vu se multiplier les plantations de caoutchouc. Elle diminue aussi progressivement vers l'Ouest pour tomber bientôt à moins de 50 au delà du Bassac. Mais les marécages de la Cochinchine occidentale sont rapidement gagnés à la culture grâce aux travaux de dragage qui se poursuivent avec méthode depuis l'intervention française (pl. 743 et 744) : les villages annamites s'allongent sur les déblais des canaux rectilignes ; la vie sédentaire du cultivateur succède à l'existence nomade du pêcheur et du chasseur d'oiseaux sauvages. De 1880 à 1930, la superficie des rizières en Cochinchine a plus que quadruplé tandis que la population passait de 1.700.000 à 4.300.000.

Ce magnifique essor a permis celui de Saïgon-Cholon. En 1859, à notre arrivée dans le pays, Saïgon ne montrait qu'une citadelle, entourée de villages dispersés parmi les vergers. C'est aujourd'hui une cité très active, le plus grand port de l'Indochine. Entre la Rivière, sur laquelle s'allongent les quais et les appontements, et le haut quartier occupé par les bâtiments officiels et les villas européennes, rayonnent les rues commerçantes, bordées de brillants magasins, de banques, de cafés à terrasses. Les quartiers indigènes s'étendent rapidement le long de l'Arroyo Chinois (pl. 745), à la rencontre de Cholon ; les deux villes ne forment déjà qu'une seule agglomération de 300.000 habitants environ. Cholon conserve pourtant sa physionomie originale de cité chinoise : elle allonge ses rues grouillantes et tapageuses près des canaux par où le riz de la Cochinchine et du Cambodge afflue (pl. 746) pour être ensuite chargé sur les navires de mer dans la Rivière de Saïgon.

D) LES PLAINES DU CAMBODGE. — Les Cambodgiens, refoulés par les Annamites, ne constituent une masse homogène qu'au Nord de Chaudoc et de Soai Rieng. C'est là qu'ap-

paraissent les cases sur pilotis, à demi masquées par les frondaisons des jardins, dominées par les toits cornus des pagodes bouddhiques ; elles se succèdent le long du fleuve, sur les bourrelets alluviaux dont le sol périodiquement enrichi par les crues se prête, après le retrait des eaux, à des cultures variées : légumes et arbres fruitiers, haricots et maïs, mûrier et cotonnier. Le riz est surtout semé dans les cuvettes qui s'allongent en arrière de ces digues naturelles ; et aussi sur le talus qui se relève lentement vers l'intérieur, coupé de marais, accidenté de buttes rocheuses, les « phnoms » ; il ne profite guère ici que de l'eau des pluies ; les cases cambodgiennes, à l'écart du fleuve, se disséminent parmi les champs maigres, où les bouquets de palmiers à sucre (pl. 747) et de kapokiers posent des notes originales.

La rizière n'occupe que des clairières et la population se raréfie beaucoup dans la forêt qui cerne le Grand Lac et submerge les ruines d'Angkor (pl. 748). Le lac lui-même qui, gonflé par les crues du Mekong, voit sa superficie triplée en été, se rétrécit à partir de décembre : jusqu'en mai, il est alors animé par plus de 30.000 pêcheurs cambodgiens, chinois, malais, annamites, qui exploitent ses eaux extraordinairement poissonneuses.

On ne retrouve de grands espaces de rizières qu'à l'Ouest du lac, dans la région de Battambang, où de nouveau des villages très peuplés s'étirent le long des cours d'eau.

L'excédent de la production de riz est exporté sur Phnom Penh, la capitale actuelle du Cambodge, au confluent du Tonlé Sap et du Mekong (pl. 749). Pauvre agglomération de paillettes autour d'un palais de bois en 1870, Phnom Penh agrandie sur les marais est aujourd'hui une ville de 80.000 habitants, dont plus de la moitié Chinois ou Annamites ; atteinte par la marée, elle a l'ambition de se ménager un débouché direct vers la mer, pour échapper à la tutelle de Saïgon.

III

L'ÉCONOMIE DE L'INDOCHINE

L'Indochine Française, fédération d'états distincts par leur peuplement, leurs traditions, leur système administratif, est pourtant soumise depuis plus de 30 ans à une impulsion géné-

rale. Elle acquiert ainsi une unité de plus en plus solide, en même temps qu'elle voit s'étendre ses fonctions internationales.

A) L'UNITÉ DE L'INDOCHINE. — La structure même de l'Indochine lui refuse une capitale qui ne soit pas excentrique. D'autre part, les rapides et les chutes qui interrompent si souvent les cours d'eau, même les plus abondants, limitent le rôle de la navigation: le Mekong lui-même n'assurera jamais qu'un trafic infime.

Aussi la solidarité entre les pays de l'Union ne pouvait-elle devenir réelle que par l'établissement de bonnes routes et de voies ferrées. Sur le tronc de la « route mandarine », étendu, par Hanoï, Hué, Saïgon, Phnom Penh, de Lang Son à Aranya, entre Chine et Siam, se greffent d'autres voies qui remontent vers la frontière de Chine, atteignent le Mekong, grimpent sur les plateaux moïs: beaucoup sont empierrées, accessibles aux automobiles pendant l'année entière.

Le remarquable développement du réseau routier a retardé celui des voies ferrées. Si le rail arrive à Lang Son et débloque vers Haiphong la province chinoise du Yunnan, il n'atteindra le Mekong que dans quelques années à travers la chaîne annamitique; le Transindochinois présente encore deux lacunes, de Tourane à Nhatrang, de Saïgon à Phnom Penh. Cependant, par l'auto et le chemin de fer combinés, Hanoï n'est plus qu'à 50 heures de Saïgon.

Ces voies de communication permettent la circulation aisée des marchandises et des hommes (pl. 750). Le riz, qui ne manque jamais partout, est facilement transporté dans les régions éprouvées par les caprices du climat. Ceux-ci deviennent toujours moins redoutables, avec l'extension des réseaux d'irri-

gation qui distribuent aux champs l'eau des fleuves jusqu'alors inutilisée, et régularisent les récoltes.

Routes et voies ferrées remédieront aussi au déséquilibre du peuplement. Elles favorisent l'émigration des Annamites du Nord vers la Cochinchine et le Cambodge, où les plantations d'héveas et la rizière elle-même manquent de bras; elles finiront par vaincre sans doute la répugnance de l'Annamite à se fixer dans l'arrière-pays, qui ne sera complètement mis en valeur qu'avec son concours.

B) L'INDOCHINE FRANÇAISE DANS LE MONDE. —

Les Français ne sont pas 40.000 en Indochine, mais leur intervention a valu au pays l'exploitation de ressources à peine entamées jusqu'alors, comme celles des mines. Le sol lui-même a vu s'étendre les cultures destinées surtout à l'exportation: particulièrement celles du maïs, de l'hévea, du cocotier, de l'arbre à laque, du poivrier. L'Europe et la France surtout consomment une assez grande part de ces productions nouvelles; elles envoient à l'Indochine, pour une valeur bien supérieure, la plupart des produits manufacturés qui lui manquent: tissus de toutes sortes, autos, machines et autres ouvrages métalliques, etc. Cependant, l'économie indochinoise reste essentiellement fondée sur le riz. L'excédent de la récolte est dirigé normalement sur les pays voisins, à population très dense et production insuffisante: Indes Néerlandaises, Philippines, Japon, et surtout Chine du Sud. Il serait malaisé et dangereux de détacher l'Indochine Française de ces clients traditionnels.

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

TABLE DES PLANCHES

Planche 721 — HERSAGE DE RIZIÈRE (Cochinchine).

Le sol, préalablement irrigué, subit généralement 2 labourages et 3 hersages avant le repiquage des plants. Les instruments agricoles annamites sont très simples et d'un prix très modique, mais bien adaptés au travail de la rizière. La herse compte une dizaine de dents; elle est tirée ici par un couple de buffles; le conducteur est monté sur le bâti de bois.

L'attelage est suivi par des enfants porteurs de nasses et de paniers, et capturant les crabes dans la vase.

Planche 722 — REPIQUAGE DU RIZ (Centre-Annam).

Les plants de riz, — les « ma » —, arrachés de la pépinière 1 à 2 mois après les semailles, sont repiqués par touffes comprenant une dizaine de tiges; l'intervalle entre les touffes est ordinairement de 20 à 30 cm.

Besogne très pénible. Les travailleurs — ce sont presque toujours des femmes — se déplacent en ligne, les pieds et parfois les cuisses dans la vase, courbés sur l'eau étincelante; la plupart portent un chapeau conique, quelques-uns n'ont que le turban.

Planche 723 — MOISSON DU RIZ (Tonkin).

Les épis ont jauni et sont mûrs. Ils sont coupés avec une petite faucille, et liés en gerbes qu'un homme transporte aux extrémités d'un fléau reposant sur l'épaule.

Au premier plan un autre homme manie une écope en bambou, suspendue à un trépied, et qui sert à transvaser l'eau de l'arroyo dans la rizière, par dessus la diguette (en réalité, il ne fait ici que le geste, le champ devant être au contraire asséché quelques jours avant la moisson).

Planche 724 — MAGNANERIE INDIGÈNE (Annam).

La sériciculture est pratiquée dans tous les deltas d'Indochine, bien qu'elle n'alimente encore qu'une faible exportation de soies.

Les vers se développent d'abord sur de grands plateaux en vannerie; ils font leur cocon, ordinairement de couleur jaune d'or, sur des claies garnies de branchages, de paille, de feuilles sèches. Le climat permet plusieurs pontes par an.

L'élevage reste rudimentaire. La magnanerie occupe rarement un bâtiment spécial, distinct de l'habitation. On voit ici les détails de la charpente dans une case annamite de famille aisée: les poutres aux extrémités sculptées, les colonnes de bois dur, droites et lisses, souvent laquées.

Planche 725 — PÊCHE DANS UNE MARE (Tonkin).

Les villages annamites sont entourés de mares aux usages multiples: leurs eaux servent aux lavages domestiques, à l'irrigation des terres voisines; il y pousse des légumes aquatiques, comme la châtaigne d'eau; elles sont périodiquement asséchées, curées, et vidées de tous les poissons et crustacés qu'elles contiennent. On voit ici les pêcheurs, femmes et enfants, patauger dans la vase, à la recherche des crabes.

Sur la rive, case annamite, et deux grands bouquets de bambou.

Planche 726 — LES POTERIES DE LAITHIEU (Cochinchine).

Il y a, dans les plaines annamites, de rares villages spécialisés dans l'industrie de la poterie destinée aux besoins locaux. On voit ici les produits fabriqués à Laithieu, au Nord de Saïgon, entassés au bord de la rivière pour l'embarquement.

A gauche, sur l'appontement, récipients divers pour la cuisine ou l'horticulture; en arrière, sur la berge herbeuse, grandes jarres pour l'eau ou les conserves. Des sampans sont déjà chargés.

Planche 727 — CASE ANNAMITE, vers Hatien (Cochinchine).

Petite case annamite, au toit de chaume, aux cloisons de torchis et de bois. En avant, rangée de cocotiers. Derrière, plantation de poivriers, qui sont des lianes s'enroulant sur des tuteurs.

La culture du poivrier noir, très ancienne en Indochine, est fort délicate; elle est pratiquée surtout par des Chinois, dans les provinces de Kampot (Cambodge) et de Hatien (Cochinchine), en bordure du golfe de Siam. La production de l'Indochine dépasse les besoins de la France.

Planche 728 — CASES CAMBODGIENNES.

Les cases cambodgiennes, à la différence des cases annamites, sont toujours construites sur pilotis. Le toit est souvent en feuilles de palmier, et un balcon précède ordinairement l'entrée. Entre les pilotis sont abrités des instruments divers et, pendant la nuit au moins, les animaux domestiques.

A gauche, devant un bananier, on voit la charrette traditionnelle, à laquelle on attelle les petits bœufs du pays; les essieux sont munis d'une longue traverse qui limite l'enfoncement du véhicule dans les chemins très boueux; au centre, une autre voiture est couverte.

Planche 729 — PAYSAGE DU THANH HOA.

Les roches du sous-sol percent fréquemment les alluvions des deltas annamites, moins vastes que celui du Tonkin.

Le Song Ma passe ici, à quelques kilomètres de la mer, auprès de collines schisteuses, couvertes d'une herbe dure, et de rochers calcaires nus, qui surgissent de la rizière à demi submergée. Au premier plan, route mandarine et, à droite de la route, canal d'irrigation amenant les eaux du Song Chu, captées à la sortie de la montagne, à plus de 50 km de là.

Planche 730 — LA RIZIÈRE, au Sud de Haiphong.

La rizière apparaît comme une vaste nappe d'eau où les diguettes dessinent un damier, et où les villages figurent comme des îles boisées. Sur la droite et çà et là, les champs foncés sont les pépinières où pousse la céréale avant le repiquage.

Au premier plan, colline isolée, de 115 m d'altitude, sur laquelle est construit l'observatoire de Phu Lien: remarquablement outillé, il concentre les observations climatologiques faites sur le territoire de l'Indochine Française; il renseigne aussi les navires sur la marche des typhons.

Planche 731 — EPICERIE CHINOISE A HANOI.

Parmi les 400.000 Chinois d'Indochine, nombreux sont les commerçants établis dans les villes. Ils sont originaires des provinces de la Chine méridionale, généralement du Kouang Tong et du Fou Kien; certains sont parvenus à une grande richesse.

Les détaillants vendent des produits très divers. On remarque: sur les rayons de gauche, des baguettes d'encens pour le culte, des brosse, des bols; devant le comptoir, des jarres d'huile ou de mélasse, des touques à pétrole; à droite, des boîtes de gâteaux secs, etc.

Planche 732 — HANOI: La rue des Caisses.

Les rues des quartiers indigènes de Hanoi conservent souvent les noms des corps de métier qui y exercent leur activité, ou des produits de leur fabrication. Sales et bourbeuses avant l'intervention française, elles sont maintenant asphaltées et bordées de trottoirs.

Sur ces trottoirs, piétons dont beaucoup sont chargés du balancier. Sur la chaussée, tireurs de pousse-pousse, véhicule importé du Japon à la fin du siècle dernier. Maisons étroites (car le terrain est cher en façade) et de hauteur inégale, comportant une boutique largement ouverte sur la rue et un étage; les murs sont surmontés de balustrades, et décorés de motifs en stuc.

Planche 733 — LA CIMENTERIE DE HAIPHONG.

Haiphong est le plus grand centre industriel du Tonkin. Sa cimenterie occupe à elle seule 5000 ouvriers: bien équipée, pourvue de fours rotatifs puissants, elle a une capacité de production de 200.000 tonnes par an. Reliée par un canal au Cua Cam, une des bouches du Song Thai Binh, elle profite de la facilité des transports et de la proximité du combustible: on distingue à l'horizon, sur la droite, le massif houiller de Dong Trieu-Hon Gay.

Planche 734 — COCOTIERS A SONG CAU (Centre-Annam).

On trouve déjà quelques cocotiers au Tonkin, mais les fruits de ces palmiers ne mûrissent bien qu'au Sud de Tourane. En Annam, les cocotiers abondent surtout entre Qui Nhon et le cap Varella. Leurs troncs souples dépassent parfois 25 m de haut, et portent un grand panache de feuilles sous lequel pendent les noix.

Un indigène, grimpé sur le plus haut palmier, a détaché un régime qui tombe; au pied de l'arbre, colporteuses, avec leurs paniers. Les noix de coco de l'Annam sont consommées dans le pays; seule la Cochinchine alimente l'exportation du coprah sur l'Europe.

Planche 735 — DONG HOI (Centre-Annam).

Dong Hoi est la capitale de la province du Quang Binh, qui s'étend immédiatement au Sud de la Porte d'Annam, dans une marche longtemps disputée entre Chams et Annamites. Elle est située sur la rive gauche de l'estuaire du Song Dai Giang, que sépare de la mer un bourrelet de dunes épaisses, presque désertes.

A gauche, citadelle à la Vaulan, construite vers 1825, et où résident les autorités provinciales annamites; à droite la ville commerçante.

Planche 736 — LA RIVIÈRE DES PARFUMS, à HUÉ.

Les rivières de l'Annam débouchent dans la mer ou dans les lagunes littorales par de vastes estuaires dont les eaux, généralement calmes, sont parfois violemment agitées par les vents du large. Voici le Huong Giang, ou Rivière des Parfums. Elle est large à Hué de 4 à 500 m., et porte toute une population flottante de passeurs et de pêcheurs. Remarquer les formes élégantes, allongées, des sampans aux extrémités relevées, à la toiture en treillis de bambou; les longues rames que le batelier manie debout; les tuniques blanches (elles sont brunes dans le Nord) et les chapeaux pointus en feuilles de latanier.

Planche 737 — LA BAIE DE TOURANE.

On distingue, sur la rive gauche de l'estuaire du Song Cam Lè, les rues droites de Tourane, située au fond d'une vaste baie protégée des vents du large par la presqu'île de Tien Sha (à droite, invisible sur la photo).

Port très anciennement fréquenté par les bateaux étrangers, Tourane, en raison des faibles profondeurs, est inaccessible aux grands navires modernes, qui doivent mouiller dans la baie.

Au premier plan, petits champs à cultures sèches dans les sables des dunes qui, sur la droite, au bord de la mer, sont plantés de filaos. Au fond, le sombre chaînon du col des Nuages derrière lequel se trouve Hué.

Planche 738 — LE CAP VARELLA.

Le cap Varella représente l'extrême avancée vers l'Est de la péninsule indo-chinoise. C'est la pointe d'un éperon granitique, déchiqueté par le long golfe de Vung Ro dont on aperçoit le fond. La route mandarine serpente au delà du golfe. Les croupes rugueuses du granit, encore assez bien boisées, tombent brusquement par des falaises rougeâtres dans la mer qui est souvent ici d'un bleu intense, presque méditerranéen.

Sur la droite, piton granitique; à l'horizon, chaînons qui limitent à l'Est les plateaux mois.

Planche 739 — LA CORNICHE DE CANA (Sud-Annam).

Type de côte granitique, très découpée, aux environs du cap Padaran. Les pentes sont jonchées de gros blocs; végétation maigre et clairsemée. La route mandarine et la voie ferrée (Transindochinois) se glissent entre la montagne et la mer.

Planche 740 — LE CAP SAINT-JACQUES (Cochinchine).

Ancienne île granitique rattachée au continent par une flèche d'alluvions, le Cap Saint-Jacques marque l'entrée de la Rivière de Saïgon, qui débouche non au premier plan, mais à l'horizon, sur la gauche.

Les collines, couvertes d'un boisement maigre, portent un phare; au fond, à droite, hauteurs des environs de Baria.

C'est aux abords du Cap Saint-Jacques que les vapeurs stoppent pour laisser monter le pilote qui les conduira jusqu'au grand port cochinchinois.

Planche 741 — SADEC (Cochinchine).

Sadec est un bon exemple de ces petites cités cochinchinoises, fixées au bord de l'eau, dans une fraîche parure de jardins et de vergers. Elle est située dans la Cochinchine centrale, sur un bras du Mekong Antérieur, au milieu de rizières fertiles.

Au premier plan, à droite, bosquet de palmiers aréquiers, au stipe mince et rectiligne; à gauche, bananiers aux longues feuilles recourbées. Sur le fleuve où les embarcations sont nombreuses, une chaloupe est arrêtée; sur le quai, maisons et entrepôts des négociants chinois devant lesquels stationnent des autos.

Planche 742 — ARROYO DE LA POSTE, vers Mytho.

Vue typique dans la partie la plus riche de la Cochinchine. L'Arroyo de la Poste, gonflé par chaque marée, relie le Mekong au Vaïco occidental et c'est une voie très fréquentée par les jonques.

Une végétation luxuriante d'arbres utiles, dominés par les palmes des cocotiers, arrive jusqu'au bord de l'eau. À gauche, on aperçoit derrière les troncs les cases d'un village annamite. Au premier plan, grand sampan, où peut vivre toute une famille.

Planche 743 — CREUSEMENT DU CANAL RACHGIA-HATIEN (Cochinchine).

La Cochinchine occidentale était en grande partie inculte à notre arrivée, couverte de forêts et de marécages. Sa mise en valeur ne pouvait être assurée que par le creusement de canaux permettant le drainage ou l'irrigation par l'eau douce de ces terres très plates, et facilitant les transports.

Ces canaux, qui ont conquis à la culture permanente près de 2 millions d'hectares depuis 1875, se multiplient depuis 30 ans au delà du Bassac. Celui de Rachgia à Hatien a été inauguré en 1930. Il s'allonge au bord du golfe de Siam, à travers une forêt de « tram », arbre parent du niaouli calédonien, au tronc maigre et blanchâtre, aux émanations balsamiques. Le creusement est effectué par une drague puissante et les déblais s'écoulent par deux longs conduits sur les berges. Collines rocheuses perçant les boues du delta.

Planche 744 — LE MARCHÉ DE BACLIEU (Cochinchine).

Baclieu est le chef-lieu de la province du même nom, qui occupe l'extrémité de la péninsule de Camau. La colonisation des terres environnantes a rapidement progressé depuis 1905.

Sur le quai, grand marché couvert; à droite et à gauche, magasins chinois. L'arroyo est encombré de sampans chargés de marchandises diverses: noix de coco, bois, etc.

Planche 745 — SAIGON: L'ARROYO CHINOIS.

L'Arroyo Chinois relie Cholon et ses rizeries à la Rivière de Saïgon (le confluent se trouve au premier plan de la photo) que remontent les plus gros navires de mer; c'est par lui que débouchait à Saïgon presque tout le trafic fluvial de la Cochinchine et du Cambodge. Large de 60 m. seulement, il reste encombré par une multitude de jonques et de sampans assurant le ravitaillement de la grosse agglomération Saïgon-

Cholon (300.000 habitants). Mais aujourd'hui, le riz d'exportation gagne la Rivière par le canal de Dérivation, débouchant un peu plus au Sud (vers la gauche), construit en 1906.

A droite de l'Arroyo, au premier plan, boulevards ombragés, aménagés à l'époque des amiraux sur d'anciens canaux remblayés; bâtiments officiels et banques; en arrière, entrepôts commerciaux; la ville de Saïgon s'étend largement vers la droite. A gauche de l'Arroyo, quartier de Khanh Hoi: docks des Messageries Maritimes; les constructions gagnent rapidement sur les rizières, vers le canal de Dérivation.

Planche 746 — JONQUES CHARGÉES DE RIZ, à CHOLON.

Ces jonques, chargées de riz décortiqué dans les usines de Cholon, vont être acheminées vers la Rivière de Saïgon, où les sacs seront embarqués sur les cargos. Ces grandes embarcations fluviales appartiennent presque toutes aux Chinois. Quai bordé de maisons chinoises.

De Saïgon-Cholon partent plus de 80 % du riz exporté par l'Indochine Française qui est le 2^e centre exportateur du monde (le 1^{er} étant la Birmanie).

Planche 747 — PALMIERS BORASSUS (Cambodge).

Le borassus est très répandu au Cambodge: c'est un palmier qui a généralement de 15 à 20 m. de haut, bien moins élégant que le cocotier avec son tronc rigide et renflé à la base, son éventail de feuilles raides; il supporte mieux que lui la longue sécheresse de l'été.

Un Cambodgien grimpe à l'un des arbres en s'aidant d'un long bambou fixé au tronc; il va placer les godets où s'écoulera, des inflorescences préalablement écrasées et sectionnées, la sève douceâtre; elle permettra la fabrication du sucre et du vin de palme.

Planche 748 — ANGKOR VAT (Cambodge).

Le grand temple d'Angkor, consacré à Vichnou, fut construit au XII^e siècle, sur la rive Nord du lac Tonlé Sap. Il est entouré d'un fossé de 200 m. de large et

de 5 km. de développement environ. On distingue le bâtiment central, où le sanctuaire, est abrité par la plus haute tour (70 m. environ au-dessus de la plaine). A gauche bâtiments occupés par les bonzes.

Au delà du temple, la forêt assez dense masque d'autres ruines, en particulier celles d'Angkor Thom, ancienne capitale des rois cambodgiens, abandonnée au XIV^e siècle. Dans le fond, chaînon du Phnom Koulen, d'où viennent les blocs de grès qui ont servi à la construction des monuments.

Planche 749 — PHNOM PENH.

La capitale actuelle du Cambodge occupe un magnifique nœud de voies fluviales, les Quatre Bras, au confluent du Tonlé Sap (au centre), l'émissaire du Grand Lac, et du Mékong; celui-ci se divise lui-même en deux bras: le Bassac (au premier plan, coulant de la droite à la gauche) et le Fleuve Antérieur (s'écoulant vers la droite, invisible sur la photo).

Vers le centre de la photo, on distingue le palais royal avec ses toits pointus; au delà s'étend la ville marchande, surtout chinoise et annamite; plus loin, dans les arbres, les bâtiments de la ville européenne. L'agglomération gagne vers l'Ouest (à gauche), sur d'anciens marais remblayés.

A droite, presque à sa pointe, au loin, campagne à demi submergée. Au premier plan, villages cambodgiens, éparpillant leurs cases sur les berges du Bassac.

Planche 750 — HANOI: LE PONT DOUMER.

Le pont Doumer, inauguré en février 1902, est construit sur le Fleuve Rouge, à la hauteur de Hanoi. Il a environ 1700 m. de long, et ses 18 piles sont fondées sur des caissons métalliques enfoncés à 30 m. sous le niveau d'étiage. Il est emprunté par les voies ferrées de Hanoi à Haiphong et Lang Son; il a été élargi en 1924 pour permettre le passage des automobiles.

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIEEN

BIBLIOTHÈQUE



F. C. 721

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

HERSAGE DE RIZIÈRE (Cochinchine)

BIBLIOTHÈQUE

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

2



F. C. 722

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

REPIQUAGE DU RIZ (Centre-Annam)

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

3



F. C. 723

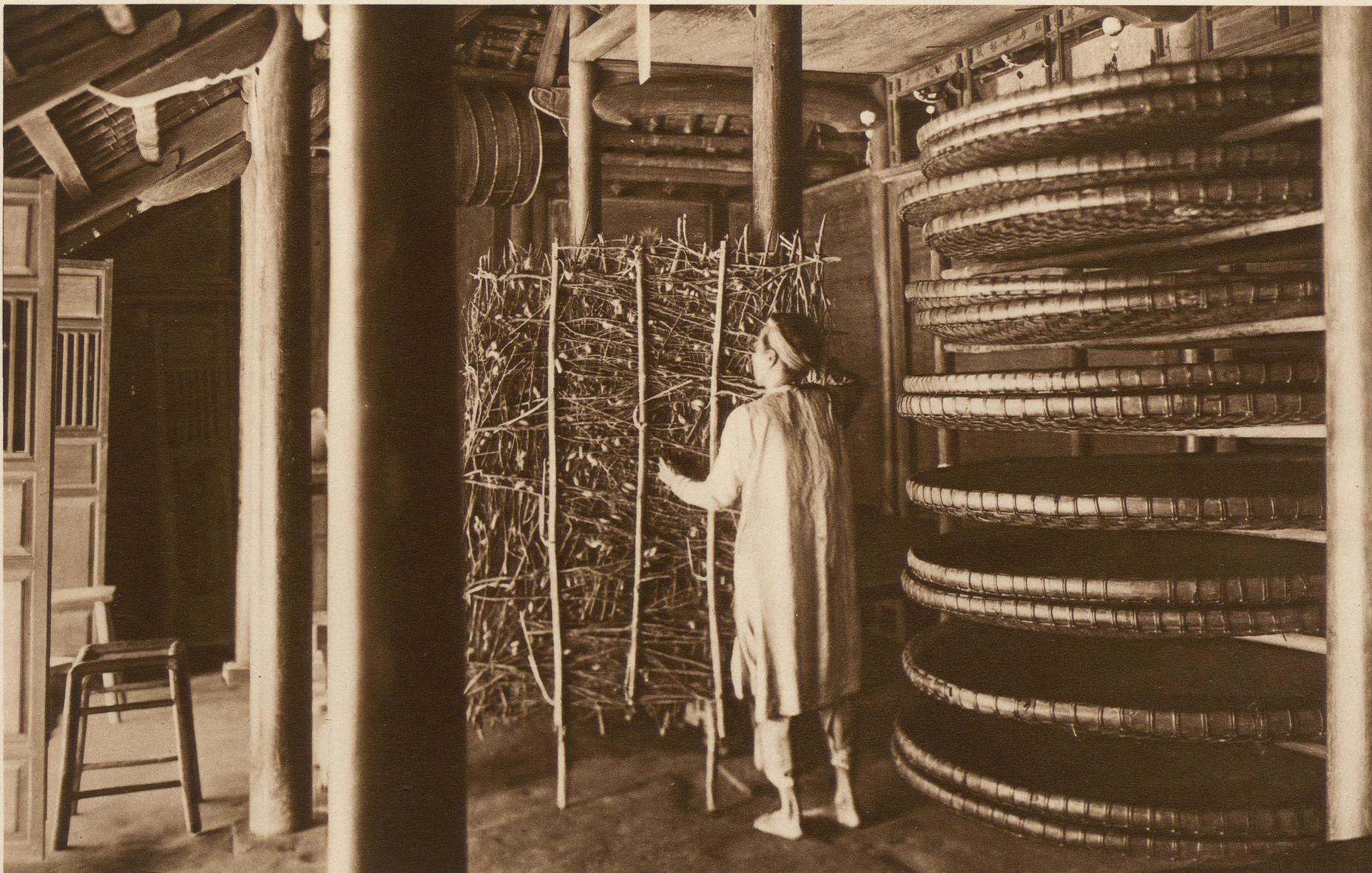
CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

MOISSON DU RIZ (Tonkin)

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE



F. C. 724

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHEQUE

MAGNANERIE INDIGÈNE (Annam)

CLICHE AGENCE ECONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIEEN

BIBLIOTHÈQUE

20



F. C. CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

PÊCHE DANS UNE MARE (Tonkin)

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIEEN

BIBLIOTHÈQUE

6



F. C. 726

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

LES POTERIES DE LAITHIEU (Cochinchine)

CLICHÉ AGENCE ECONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE



F. C. 727

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

CASE ANNAMITE (Cochinchine)

BIBLIOTHÈQUE

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

8



F. C. 728

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

CASES CAMBODGIENNES

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIEEN
BIBLIOTHÈQUE

9



F. C. 729

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIEEN

BIBLIOTHÈQUE

PAYSAGE DU THANH HOA

CLICHÉ AVIATION MILITAIRE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

10



F. C. 730

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

LA RIZIÈRE AU SUD DE HAIPHONG

CLICHÉ AVIATION MILITAIRE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

11



F. C. 731

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

ÉPICERIE CHINOISE A HANOI

CLICHÉ AGENCE ECONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIEIN

BIBLIOTHÈQUE

12



F. C. 732
CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

HANOI: LA RUE DES CAISSES

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

43



F. C. 733

CLICHÉ AVIATION MILITAIRE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

HAIPHONG: CIMENTERIE

BIBLIOTHÈQUE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHEQUE

14



F. C. 734

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST ET LE MONDE INDONESIEN
COCOTIERS A SONG CAU (Annam)
BIBLIOTHÈQUE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

15



F. C. 735

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

DONG HOI (Annam)

CLICHÉ AVIATION MILITAIRE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE



F. CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

LA RIVIÈRE DES PARFUMS A HUË

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

17



F. C. 737 CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

LA BAIE DE TOURANE

CLICHÉ AVIATION MILITAIRE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

81



F. C. 738

CLICHÉ AVIATION MILITAIRE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

LE CAP VARELLA

BIBLIOTHÈQUE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

79



F. CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

LA CORNICHE DE CANA (Annam)

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

20



F. C. 740
CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE
LE CAP SAINT-JACQUES (Cochinchine)

CLICHÉ AVIATION MILITAIRE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

21



F. C. 741

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

SADEC (Cochinchine)

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

22



F. C. 742
CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

L'ARROYO DELA POSTE, VERS MYTHO

CLICHE AGENCE ECONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

23



F. CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

CANAL RACHGIA-HATIEN (Cochinchine)

CLICHÉ AVIATION MILITAIRE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIEEN

BIBLIOTHÈQUE

24



CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHEQUE

LE MARCHÉ DE BACLIEU (Cochinchine)

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

20



F. C. 745

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHEQUE

SAIGON: L'ARROYO CHINOIS

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHEQUE

26



CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

CHOLON: JONQUES CHARGÉES DE RIZ

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

27



F. C. 747

CLICHÉ SERVICES AGRICOLES CAMBODGE

PALMIERS BORASSUS (Cambodge)

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE



F. C. 748

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

ANGKOR VAT

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

29



F. C. 749

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

PHNOM PENH

CLICHÉ AGENCE ECONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHEQUE

30



F. C. 750
CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

HANOI: LE PONT DOUMER

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIEEN

BIBLIOTHÈQUE